



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ | N° 292 | NOVEMBRE 2025



chers pèlerins,

“Ite, missa est !”, entendons-nous chaque dimanche. Allez, mes enfants bien aimés, allez annoncer l’Evangile et porter mon nom aux confins de la Terre ! Ce numéro de novembre nous invite tout particulièrement à contempler le beau défi de la Mission que Dieu nous donne d’exercer au quotidien : être Ses témoins et faire rayonner Son Amour.

En reprenant les paroles du Christ, “*si eux se taisent, les pierres crieront*”, Thibaud Collin introduit notre thème de novembre en rappelant l’urgence de l’affirmation et de la diffusion de la foi au sein de nos sociétés malades.

A sa suite, notre aumônier général nous invite à retrouver notre audace missionnaire, l’authentique *parrhèsia* évangélique.

Nous ne pouvions parler de la mission sans vous rendre compte du Congrès Mission, grand week-end d’évangélisation qui a eu lieu à Paris les 7-8 et 9 novembre. Notre-Dame de Chrétienté y a pris une part active et fructueuse, comme nous l’explique Etienne Touraille, directeur des pèlerins.

En complément, nos correspondants sur place nous ont collecté un petit florilège de témoignages, reflet de la portée missionnaire de la liturgie traditionnelle.

L’ÉDITO

LA RÉDACTION

La Mission a plusieurs langages ; celui du cinéma est en ce moment particulièrement mis à l’honneur avec l’incroyable succès de *Sacré Cœur* : aussi avons-nous le plaisir de vous partager notre entretien avec Sabrina Gunnell, co-réalisatrice.

Pour annoncer le Christ, nous devons aussi aiguïser nos arguments : le caté du mois entame officiellement sa formation sur l’apologétique, en présentant la nécessité de la défense de la foi et les obstacles majeurs que l’on peut rencontrer.

Point d’orgue de notre thème sur la Mission, un pèlerin breton nous partage le riche témoignage de son expérience du Feiz e Breizh, dans une réflexion pleine d’espérance.

Enfin, après vous avoir proposé une recension du livre de Rod Dreher *Comment retrouver le goût de Dieu dans un monde qui l’a chassé*, nous ouvrons avec ce numéro la nouvelle rubrique des « éphémérides de Chrétienté », pour consolider nos références historiques.

Chers pèlerins, bonne lecture et que Dieu vous bénisse !



DANS CE NUMÉRO

3 • “SI EUX SE TAISENT, LES PIERRES CRIERONT”

Thibaud Collin, philosophe

13 • LE CATÉ DU MOIS

De la nécessité de l'apologétique

5 • L'AUDACE MISSIONNAIRE

Abbé de Massia

15 • PORTRAIT DE PÈLERINS

Le pèlerinage du Feiz e Breizh

7 • RETOUR SUR LE CONGRÈS MISSION

Etienne Touraille

18 • ÉPHÉMÉRIDES DE CHRÉTIENTÉ

Mois de décembre

11 • INTERVIEW - “SACRÉ COEUR”

Sabrina Gunnell

20 • L'AGENDA DE LA RÉDACTION



“SI EUX SE TAISENT, LES PIERRES CRIERONT”

THIBAUD COLLIN
PHILOSOPHE

Telles sont les paroles que le Christ adresse aux quelques pharisiens lui demandant de réprimander ses disciples. Ceux-ci ont en effet acclamé sa royauté lors de son entrée à Jérusalem : « Dans sa joie toute la multitude des disciples se mit à louer Dieu d'une voix forte pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient : “ Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux” » (Luc 19, 37-38) Au terme de sa vie publique, les disciples de Jésus reprennent les paroles mêmes des anges apparaissant aux bergers au moment de sa naissance. Là comme à la Nativité, la proclamation de la royauté de Jésus est une louange et non pas une revendication. Tous les baptisés sont appelés, à la suite des anges et des disciples, à louer le Christ comme étant le roi. Le roi et pas simplement leur roi. Il est effectivement roi de l'univers. Dans les jours où nous faisons mémoire de la publication, le 11 décembre 1925, de l'encyclique *Quas primas* dans laquelle Pie XI instaure la fête du Christ-Roi, il est bon de méditer sur l'actualité d'une telle doctrine. Beaucoup d'éléments de celle-ci ayant déjà été enseignés cette année, je me contenterai de relever ce que devient une société qui refuse explicitement de reconnaître la royauté du Christ sur elle. En effet, la réponse du Christ aux pharisiens peut se comprendre comme le déploiement de la justice immanente. Autrement dit, si le Christ n'est pas reconnu positivement comme roi, sa royauté se manifestera en creux, négativement... mode paradoxal de son affirmation. Les « pierres » sont donc les événements.

Lorsqu'une société, comme la France, apostasie sa foi chrétienne, elle renonce à recevoir la mesure ultime de sa vie de Dieu. Jésus est le Verbe fait chair et, à ce titre, il a tout en commun avec le Père et « par suite la souveraineté suprême et absolue sur toutes les créatures » (*Quas primas*, n° 5) La royauté universelle du Christ repose donc sur l'union du Verbe à la nature humaine.



Or « Dieu a tout créé par le Verbe éternel, son Fils bien-aimé. C'est en Lui “qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre” » (CEC, n° 291) La nature dans son ensemble et la nature humaine reçoivent leur consistance et leur bonté de la Sagesse créatrice qui en est la source. Toute la dynamique de l'agir humain, individuel et collectif, est donc fondé sur les grandes inclinations vers des biens fondamentaux, inclinations immanentes à la nature de l'homme. Telle est ce que l'on nomme la loi morale naturelle. Nous comprenons ainsi qu'une des modalités essentielles du règne du Christ sur la société est le respect de la loi naturelle par le gouvernement, le législateur et le peuple. Que devient une société qui refuse explicitement de rendre un culte public à Dieu, et par là de Le reconnaître comme le fondement ultime de toute autorité sociale et politique ? Cette société se coupe de sa source et plonge inéluctablement dans l'injustice systémique et le désordre.

Notre régime politique est fondé sur un tel refus, à savoir le laïcisme. Dire cela ne veut pas dire que le régime antérieur était parfait, loin s'en faut ! En effet, il ne suffit pas de reconnaître officiellement la royauté du Christ pour que la société soit indemne de toute injustice. La royauté sociale du Christ n'est pas encore l'avènement plénier du Royaume de Dieu qui se révélera à la fin des temps.

Le laïcité maçonnique est synonyme de libre-pensée, c'est-à-dire qu'elle repose sur l'affirmation de la souveraineté absolue de la raison et de la liberté humaines. Les lois permissives qui déferlent depuis près de soixante ans ne sont que la conséquence directe du refus de reconnaître la loi morale naturelle comme mesure du juste et du bien. Et ce refus a pour racine la volonté politique de construire une société sans Dieu. La foi chrétienne, au même titre que toutes les autres croyances ou options spirituelles, est cantonnée dans la sphère privée ou associative. Tout ce qui relève des institutions publiques doit être neutre religieusement et donc aussi à terme neutre anthropologiquement et moralement. Cette neutralité éthique de l'Etat, résultat logique de la laïcité maçonnique, ne peut engendrer que le nihilisme libertaire.

Il est urgent que les catholiques se libèrent de cette cage mentale pour honorer et promouvoir à temps et à contretemps le bien et le juste. Nietzsche, qui n'est certes pas un père de l'Eglise, l'avait dit. Si « Dieu est mort », le monde humain est comme la Terre sortie de son orbite. Si au commencement n'est pas le Logos, alors tout est condamné à retourner au Chaos.



L'AUDACE MISSIONNAIRE



ABBÉ DE MASSIA

AUMÔNIER GÉNÉRAL DE
NOTRE DAME DE
CHRÉTIENTÉ

Amis pèlerins,

Quelle consolation de constater qu'aujourd'hui encore, le message de Jésus-Christ continue de bouleverser les cœurs ! Alors qu'on annonçait la mort du christianisme dans notre vieille Europe, alors que les forces du mal se déchaînent à travers des lois qui offensent Dieu, dans le même temps, une foule innombrable d'inconnus, de catéchumènes, de recommençants, découvrent Jésus-Christ et se convertissent à l'Évangile. Quel encouragement pour nous !

Nous ne pouvions pas passer à côté de cette période inédite de conversions dans l'histoire de l'Église. C'est pourquoi l'association Notre-Dame de Chrétienté a décidé d'explorer le troisième pilier qui fait sa spécificité ; après la *Tradition*, après la *Chrétienté*, place à la *Mission* ! « *Vous serez mes témoins, jusqu'aux extrémités de la Terre* » : tel sera le thème du 44ème pèlerinage de Chrétienté ; pour répondre à l'appel du pape Léon XIV, qui a proclamé le 5 octobre 2025 « *une nouvelle ère missionnaire dans l'histoire de l'Église* » ; pour participer à l'immense effort d'évangélisation de notre pays, en mettant au service de l'Église les spécificités de notre famille spirituelle, la puissance missionnaire de la liturgie tridentine, et l'esprit vivifiant du pèlerinage.

La mission est un ordre du Christ ; elle est une urgence pour le salut des âmes ; elle est source d'une joie immense ; elle fortifie les chrétiens. « *La foi s'affermi lorsqu'on la donne* », écrivait Jean-Paul II. Nous approfondirons ces thèmes dans les méditations thématiques du livret.

Mais la mission est exigeante. Certains s'en sentent incapables. « Je ne suis pas assez saint, je ne suis pas crédible ; je ne sais pas quoi dire ; comment être missionnaire, alors que je suis timide ? » Ces questions sont au cœur du livre des Actes des Apôtres, un livre de feu écrit par l'Esprit-Saint, que je vous invite à relire intégralement avant le pèlerinage.

Au début de ce livre, Jésus donne à ses apôtres la mission de prêcher l'évangile à toute la création, mais quelque chose manque encore : au lieu de commencer, les apôtres retournent au Cénacle, s'enferment, prient... et attendent. Et là, survient la Pentecôte : un souffle, un feu, l'envoi promis du Saint-Esprit. Le courage les saisit, ils ouvrent les portes, et Pierre parle à la foule rassemblée dans la rue : c'est le premier sermon de l'histoire, improvisé : il produira 3000 baptêmes.

Le Nouveau Testament a un mot spécial, en grec, pour décrire ce qui s'est passé dans l'âme des apôtres à la Pentecôte : **la parrhèsia**. La *parrhèsia*, c'est l'audace, la hardiesse, l'assurance. Elle est d'abord attribuée au Christ, qui *parle ouvertement* (Mc 8, 32), avec *grande liberté* (Jn 7, 26). C'est cette assurance qui saisit les apôtres, lorsqu'ils reçoivent le Saint-Esprit (Ac 4, 31), si bien que les foules ne comprennent pas comment ces hommes du peuple, sans instruction, peuvent avoir une telle *hardiesse* (Ac 4, 13). La *parrhèsia*, c'est la confiance libre et courageuse, le courage joyeux, l'audace qui transforme les apôtres craintifs et pécheurs en missionnaires ardents, jusqu'au martyr.



“La Pentecôte”, dans les *Heures* (1452-1460) d'Étienne Chevalier, enluminées par Jean Fouquet Musée Condé, Chantilly

Mais la *parrhèsia*, c'est aussi la franchise, la simplicité à affirmer sans compromis toute la Vérité **(1)**, *Jésus-Christ tout entier*, sans ambiguïté, sans faire de tri dans l'Évangile, sans dissimuler une partie du message par peur de choquer ou de déplaire. Et lorsqu'au sanhédrin, les chefs des prêtres menacent saint Pierre de la prison, lui interdisant formellement d'enseigner Jésus-Christ, celui-ci (qui avait renié le Seigneur quelques semaines plus tôt au même endroit !), s'écrit : « *Nous ne pouvons pas ne pas parler* » (Ac 4, 20). La *parrhèsia*, c'est le courage de la Vérité.

Attention ! la *parrhèsia* n'est pas l'arrogance de celui qui prétend tout savoir mieux que tout le monde. Et c'est saint Jean, celui qui a déposé sa tête sur le cœur de Jésus, qui nous livre son secret : la *parrhèsia*, nous dit-il, *c'est la perfection de l'amour* (1 Jn 4, 17) : car *l'amour bannit la crainte*. Ce qui fait l'audace d'un chrétien, ce n'est pas une sorte d'assurance personnelle fondée sur ses capacités, sa force, ses talents rhétoriques, son intelligence, ni même sa sainteté : ce qui fait l'audace d'un chrétien, c'est l'amour, le feu de la charité. Notre audace à annoncer l'évangile sera proportionnelle à l'amour que nous avons de Jésus-Christ, et à l'amour que nous avons pour les gens : car c'est par amour que nous voulons leur salut. Oui, amis pèlerins, « *la charité du Christ nous presse !* » (2 Co 5, 14). Comme le disait saint Jean Chrysostome, « *il n'y a rien de plus froid qu'un chrétien qui ne sauve pas les autres.* »

Amis pèlerins, savez-vous quel est le dernier verset des actes des Apôtres ? « *Paul prêchait le royaume de Dieu et enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, avec audace (parrhèsia) et sans entrave.* » (Ac 28, 31). Le livre des Actes des apôtres est un livre inachevé, sans conclusion : il continue, « avec audace et sans entrave », à s'écrire à travers les chrétiens de tous les âges, appelés à ce même zèle missionnaire. Alors prions pour que cette Pentecôte 2026 enflamme nos cœurs de cette hardiesse, fruit de la charité, qui détruit toute entrave, extérieure et surtout intérieure. Car c'est pour nous, pèlerins, que les premiers apôtres persécutés adressaient à Dieu cette prière : « *Seigneur, vous voyez leurs menaces : donnez à vos serviteurs d'annoncer votre parole avec une pleine assurance.* » (Ac 4, 29).



“Saint Paul prêchant à Athènes”, Eustache Le Sueur, 1648

(1) Étymologiquement, *parrhèsia* vient de *pan* (tout) et *rhéma* (parole) : c'est la liberté de tout dire.

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ AU CONGRÈS MISSION

Par Etienne Touraille
Directeur des pèlerins



Les 7, 8 et 9 novembre dernier, le Congrès Mission a réuni presque 8000 catholiques à Paris. Un événement exceptionnel auquel Notre-Dame de Chrétienté a participé.

Les organisateurs du Congrès Mission l'avaient dit clairement : « On ne peut pas faire le Congrès Mission sans Notre-Dame de Chrétienté », tant le pèlerinage de Chartres appartient à la courte liste des événements incontournables de l'Eglise en France. Nous avons donc répondu avec joie à cette invitation, pour trois raisons principales.

La première, que les fidèles attachés à la messe traditionnelle et aux pédagogies traditionnelles de l'enseignement de la foi, font partie intégrante du paysage catholique français. Nous avons donc notre place – et toute notre place – dans ce congrès. Et les nombreux témoignages que nous avons pu recueillir sur notre stand nous l'ont confirmé.

La deuxième raison de la présence de Notre-Dame de Chrétienté à ces trois jours de congrès est tout simplement que le pèlerinage est une œuvre d'évangélisation. Nos trois jours de marche à la Pentecôte sont avant tout une démarche de conversion personnelle, mais aussi une œuvre d'évangélisation et donc un acte missionnaire. L'enseignement de la doctrine traditionnelle et la messe traditionnelle sont missionnaires. Les fruits de notre pèlerinage depuis quarante-deux ans le montrent. Dieu se sert de notre pèlerinage pour convertir. La mission est d'ailleurs l'un des piliers de l'association, avec la Chrétienté et la Tradition.

La troisième raison, la mission justement, qui est le thème de notre pèlerinage 2026. Quoi de plus naturel, donc, de participer au Congrès... Mission.

Vêpres à Saint-Sulpice

Il nous a ainsi été proposé de participer à ce congrès et d'organiser un événement à Saint Sulpice, le samedi 8 novembre. Nous avons eu la joie d'accueillir Monseigneur Rey, évêque émérite du diocèse de Fréjus-Toulon, qui a prêché pour nous sur la mission et l'esprit missionnaire. Cet enseignement a été suivi du chant des vêpres de la solennité de la dédicace de la basilique de Saint Jean de Latran, présidées par l'abbé Joseph de Castelbajac de la Fraternité Sacerdotale Saint Pierre. Le service des vêpres était assuré par les séminaristes de l'Institut du Bon Pasteur, venus spécialement de Courtalain. On notait également une délégation importante de séminaristes des Missionnaires de la Miséricorde Divine. La chorale du pèlerinage, que nous avons l'habitude d'entendre entre Paris et Chartres s'est, elle aussi, mobilisée pour l'occasion.

Une procession s'est ensuite formée pour marcher jusqu'à Notre-Dame de Paris, en passant par le quartier de l'Odéon, très fréquenté en ce samedi après-midi. Une occasion, donc, de témoigner de notre foi, en chantant le chapelet, jusqu'aux pieds de Notre-Dame. Sur le parvis se sont retrouvés quatre cortèges, de sensibilités différentes, qui ont ensuite pris ensemble la route de Bercy, point central du Congrès Mission.



@ Alleaume Pau - Notre Dame de Chrétienté

Des cadres de la Direction des pèlerins ont aidé à l'encadrement et à l'animation de cette marche.

4000 fidèles à genoux

C'est en effet, à Bercy, à l'Accor Arena, que se tenait le village du Congrès Mission, avec différentes activités, concerts ou prédications et un village associatif où Notre Dame de Chrétienté tenait un stand. Le samedi soir, une grande veillée était organisée, qui s'est terminée par la procession et le salut du Saint Sacrement. Notre-Dame de Chrétienté a également été sollicitée pour l'organisation de ce moment essentiel du congrès, avec notamment la contribution de notre aumônier général l'abbé Jean de Massia.

La chorale de Notre Dame de Chrétienté a pu chanter et aider les fidèles présents, 4 000 environ, à prier et adorer Notre Seigneur. Il était important que Notre-Dame de Chrétienté soit présente et qu'elle réponde favorablement à cette invitation. Nous regrettons évidemment que deux associations amies, SOS Chrétiens d'Orient et Academia Christiana, qui marchent chaque année avec nous entre Paris et Chartres, n'aient pas été autorisées à y participer. L'Eglise a pourtant besoin d'unité et de tous les ouvriers de bonne volonté attachés à la foi catholique.

Notre-Dame de Chrétienté entendait participer au Congrès Mission avec son charisme propre. Et ce charisme a été, non seulement respecté, mais largement reconnu par les organisateurs. Avec l'organisation de cette prédication et de ces vêpres à Saint Sulpice, nous avons montré que nous pouvions être présents et contribuer au rayonnement de l'Eglise du Christ, en restant pleinement fidèles à la doctrine catholique traditionnelle.



@ Nollhwenn Grégoire - Notre Dame de Chrétienté

FIORETTI DE TÉMOIGNAGES

Collectés par nos correspondants sur place



Que faites-vous ici au Congrès Mission ?

Nous sommes venus avec tout le séminaire de Fréjus-Toulon. Le Congrès Mission, c'est un grand moment d'évangélisation et de rencontre entre ceux qui veulent annoncer le Christ, chacun à sa manière. C'est l'occasion de découvrir de bonnes pratiques, de partager nos expériences, et de se redonner du souffle.

Quelle est la particularité de votre séminaire ?

Notre séminaire réunit toutes les communautés du diocèse : des plus charismatiques aux plus traditionnelles. Cela crée une vraie richesse, un apprentissage de la communion dans la diversité des sensibilités.

Ici à Saint-Sulpice, vous participez à la procession et à la messe latine. Qu'est-ce qui vous touche dans cette liturgie ?

Je dirais trois mots : **transcendance**, **simplicité**, et **théologie**. La transcendance, parce qu'on sent tout de suite qu'on est devant Dieu ; la simplicité, parce que c'est une liturgie des pauvres, pleine de gestes qui parlent d'eux-mêmes ; et la théologie, parce que chaque détail rappelle les vérités les plus profondes de notre foi, notamment la présence réelle et le rôle du prêtre comme médiateur.

Certains disent que la messe en latin n'est pas missionnaire. Qu'en pensez-vous ?

Je crois au contraire qu'elle l'est profondément. Le latin, c'est un héritage commun qui unit les catholiques du monde entier : on peut assister à la même messe en France, en Hongrie ou en Afrique et se sentir chez soi. C'est aussi une langue de prière d'une grande beauté, qui élève l'âme. Et puis elle nous relie à nos pères dans la foi : saint Grégoire le Grand, saint Augustin... Nous prions avec les mêmes mots qu'eux !

Enfin, si vous deviez dire à quelqu'un de loin de la foi pourquoi se tourner vers le Christ ?

Le Seigneur Jésus est l'ami fidèle. Il ne trahit jamais, il ne déçoit jamais. Quand tout s'écroule, Il demeure. Il ne s'impose pas, Il attend qu'on Lui ouvre la porte. Beaucoup cherchent la paix, la joie, le sens : tout cela, on le trouve en Lui. Se rapprocher du Christ, ce n'est pas perdre sa liberté, c'est découvrir la joie d'être enfin soi-même, aimé et voulu tel qu'on est.

- Barthélémy Magdelin, séminariste aux Missionnaires de la Miséricorde Divine (Fréjus-Toulon)



« La messe en latin, c'est une messe universelle. Tout le monde est là, tout le monde prie ensemble, même sans forcément comprendre chaque mot. Au début, on peut se dire que c'est compliqué, mais dès qu'on entre dans le rythme, on découvre une grande beauté. Pour moi, la mission, c'est se donner, apporter aux autres la foi et la joie de croire. On a eu la chance de baigner dans la foi depuis l'enfance — alors c'est naturel de vouloir la partager. Et à ceux qui ne connaissent pas Jésus, je dirais simplement : entrez dans une église, laissez-vous toucher. »

- Sixtine, étudiante à Paris

« Pour moi, le fait que Notre-Dame de Chrétienté ait été intégrée aux marches du Congrès Mission, c'est un très beau signe de rapprochement au sein de l'Église. Le monde traditionnel a parfois été critiqué ou mis à l'écart, et je trouve qu'il y a là un vrai message de réconciliation entre les différentes sensibilités catholiques. C'est porteur d'un grand espoir. J'ai vécu cette journée avec beaucoup de joie. Voir autant de jeunes rassemblés, prier et chanter ensemble, c'est magnifique. J'étais d'ailleurs avec ma fille : c'est une belle expérience de foi partagée. Quant à la mission, elle se vit chaque jour. En tant que mère de famille, ma première mission, c'est de transmettre à mes enfants l'amour du Christ. Et puis, dans mon travail aussi, j'en parle sans crainte. Marcher aujourd'hui dans les rues de Paris, chanter pour la Sainte Vierge, c'est une manière d'évangéliser, tout simplement. »

- Marie, 50 ans



@ Nollhwenn Grégoire - Notre Dame de Chrétienté

« J'ai choisi de partir de Saint-Sulpice parce que Notre-Dame de Chrétienté organisait l'une des quatre marches du Congrès Mission, et que je fais le pèlerinage de Chartres chaque année. Il me paraissait important de répondre à cet appel et de montrer qu'on était là. Je ne connaissais pas du tout le Congrès Mission avant cette année, mais j'en ai beaucoup entendu parler sur les réseaux. Finalement, c'est une belle découverte. Le thème du pèlerinage de Chartres cette année, c'est la mission — et je crois que cette journée nous y prépare concrètement. Déjà, parce qu'on est visibles : on marche dans la rue, on chante, et ça interpelle les passants. C'est une première forme de témoignage. Et puis, c'est réconfortant de voir qu'on n'est pas seuls, qu'il y a partout des gens portés par le même élan, la même foi, la même envie d'annoncer le Christ. »

- Erwann, 27 ans

« J'ai beaucoup aimé l'idée qu'au Congrès Mission, il y ait une marche "tradi" parmi les quatre marches vers Bercy. Je voulais y participer, mais je ne savais pas trop d'où partir. Le fait que Notre-Dame de Chrétienté soit de la partie, une œuvre que je connais et que j'aime beaucoup, ça m'a vraiment décidée. Le thème du pèlerinage de Chartres cette année, c'est la mission. Et c'est justement ce que j'espère vivre ici : recevoir un nouvel élan missionnaire pour être plus évangélisatrice dans mon école, et continuer mon année avec ce feu-là. »

- Madeleine, 18 ans

« Venir avec Notre-Dame de Chrétienté au Congrès Mission, c'était pour moi un beau symbole d'unité. On vient d'un peu partout, moi d'Antibes, et on se retrouve tous ici, à Paris, autour de la même foi. C'était la première fois que j'assistais aux vêpres selon la forme extraordinaire, et j'ai trouvé ça très intense spirituellement. Être plongé dans le latin, cette langue ancienne et priante, c'est inspirant : on sent qu'on touche à quelque chose de profond. »

- Mathis, 23 ans

COMMENT EST NÉ SACRÉ CŒUR

Entretien avec Sabrina Gunnell



Né à l'été 2023 d'un élan spirituel inattendu, le film *Sacré-Cœur* a depuis rencontré un public bien plus large que prévu. Dans cet entretien, Sabrina Gunnell revient sur la naissance du projet, l'accueil de la critique, les fruits spirituels qu'elle a vus éclore.

Comment ce projet de film est-il né pour vous, et quel a été le premier élan intérieur ?

Le projet est né à Notre-Dame-du-Laus, à l'été 2023. Lors d'une veillée, j'ai entendu les témoignages du père Marot et d'Alicia Beauvisage. Leurs paroles ont profondément résonné avec notre propre histoire : j'ai eu le sentiment que le *Sacré-Cœur* nous accompagnait depuis longtemps sans que nous en ayons conscience. À la fin de la soirée, lorsque je suis allée parler à Alicia, elle m'a confié qu'elle priait pour rencontrer des réalisateurs chrétiens. Ce fut pour moi un signe clair, mais je n'en ai rien dit à Steven.



Sur le chemin du retour, après avoir vécu une consécration au *Sacré-Cœur* en famille, je lui ai fait écouter l'enregistrement du témoignage, et sa première réaction a été : « Il n'y aurait pas quelque chose à faire autour du *Sacré-Cœur* ? » Quelques jours plus tard, les signes se sont multipliés (objets, images, coïncidences) presque quotidiennement. Nous avons alors pris un temps de prière pour discerner. Le père Kern, recteur du Sanctuaire de Paray-le-Monial, nous a finalement confirmé que nous ne nous trompions pas dans cet appel lorsque nous sommes allés le rencontrer, en nous annonçant que s'ouvrait le jubilé des 350 ans des apparitions.

Quelles ont été les accusations ou remarques qui vous ont le plus frappés durant la promotion ?

Les critiques les plus surprenantes venaient de certains journalistes qualifiant le film de « réactionnaire » ou « d'extrême droite », alors que beaucoup n'avaient pas vu l'œuvre. Lorsqu'on leur demandait s'ils y percevaient un message politique, ils répondaient non. Cette dissonance nous a frappés : les étiquettes ne venaient pas du film, mais de lectures extérieures ou de préjugés.

Pourtant vous avez intégré le témoignage d'Alicia Beauvisage, qui porte une dimension publique forte. Avez-vous eu des retours spécifiques ?

C'est intéressant, car nous n'avons quasiment pas eu de retours spécifiquement liés au témoignage d'Alicia.

Les journalistes qui ont voulu coller une lecture politique ne commentaient pas vraiment son témoignage, ni même le contenu du film : ils en profitaient surtout pour attaquer les médias qui avaient accepté d'en parler. Ils auraient pu, en effet, relever qu'Alicia est allée au Sénat au Salvador, qu'il y avait là une dimension publique forte mais ils n'ont même pas relevé cet élément.

Avez-vous été étonnés par l'ampleur du succès ?

Oui, très sincèrement. Notre distributeur nous avait avertis qu'atteindre 20 000 entrées serait déjà exceptionnel. Nous espérons surtout que le film rejoindra ceux à qui il était destiné. Le public a largement dépassé les prévisions, et cela a été pour nous un signe fort, presque une confirmation du discernement initial.

Quel retour de spectateur vous a le plus touché ?

Ce qui nous touche le plus, ce sont les rencontres qui suivent la projection : les spectateurs restent assis, souvent émus, et se tournent spontanément les uns vers les autres pour échanger. Le film crée une communion immédiate. Nous avons aussi vu des scènes saisissantes, notamment des personnes handicapées portées par d'autres spectateurs jusque dans des salles inaccessibles. Ce geste rappelait presque l'Évangile.

Enfin, la diversité du public frappe : des enfants, des personnes âgées, des croyants, des plus éloignés de la foi... Seul le Christ peut créer une telle unité dans la diversité.

Avez-vous connaissance de personnes pour qui le film a ouvert un chemin intérieur ou un retour à la foi ?

Oui, même si ces fruits s'inscrivent dans la durée.

Nous recevons beaucoup de messages de personnes non pratiquantes, ou d'autres confessions, venues parfois en réaction aux polémiques. Certaines reviennent plusieurs fois au cinéma, découvrant à chaque visionnement de nouvelles dimensions. Le film devient maintenant un outil missionnaire entre les mains du public, ce qui nous touche particulièrement.

Qu'espérez-vous que ce film suscite durablement dans les cœurs ?

Nous espérons une rencontre personnelle. Si ce film peut aider les spectateurs à découvrir qu'ils sont aimés par Dieu, alors il aura atteint son but. Le monde souffre profondément de solitude et de violence ; comme le dit le père Marot, « le monde meurt de ne pas se savoir aimé ». Nous voulons rendre le Christ visible au cœur de la cité, et laisser chacun libre de sa réponse intérieure. Notre rôle est comme celui de Bernadette qui disait : « je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire ».

Souhaitez-vous adresser un mot aux pèlerins de Chartres ?

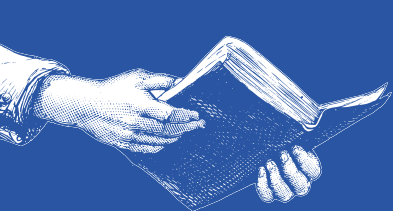
Nous encourageons les pèlerins à poursuivre leur soutien en allant voir le film tant qu'il est en salles. Leur présence manifeste qu'il existe un public pour un cinéma nourri de foi. Nous sommes sans doute parmi les rares réalisateurs catholiques à produire ce type d'œuvre : leur soutien compte réellement.

Et pour votre prochain projet ?

Nous travaillons désormais sur une fiction intitulée «La lumière du monde », centrée sur les trois derniers jours du Christ. Nous souhaitons les montrer à travers un prisme inédit au cinéma. Une campagne de financement participatif est d'ailleurs en cours sur Credofunding : <https://www.credofunding.fr/fr/la-lumiere-du-monde>



ENTRE LES MAINS DES HOMMES, LE SACRIFICE D'UN DIEU.
ENTRE CIEL ET TERRE, UNE MORT QUI CHANGERA L'HISTOIRE.
ENTRE TÉNÈBRES ET LUMIÈRES, LE COMBAT DE CHACUN.



Le caté du mois

S
A
N
C
T
P

APPEL DE CHARTRES • N°292 • NOVEMBRE 2025



DE LA NÉCESSITÉ DE L'APOLOGÉTIQUE ET DE SES OBSTACLES

Après avoir défini l'apologétique dans le numéro précédent, il convient ici d'en manifester la nécessité et ses principaux obstacles.

L'apologétique : une discipline devenue obsolète ?

A en croire son abandon depuis les années 1960 dans le monde catholique, on pourrait se demander si cette matière est toujours utile.

Pour répondre à cette interrogation, il nous faut nous arrêter sur le lien entre l'apologétique et la Révélation dont l'Eglise a en exclusivité le dépôt et pour mission de la transmettre à tous.

L'APOLOGÉTIQUE IMPLIQUE L'OBJECTIVITÉ DE LA RÉVÉLATION

L'apologétique (ou défense de la Révélation aux yeux de la raison) implique que la Foi ne soit pas définie comme une simple expérience personnelle qui, par nature, ne pourrait pas être transmise. En effet, on témoigne d'une expérience mais on ne la communique pas comme un savoir. Or la Foi est une vertu théologique infusée par Dieu dans l'intelligence pour la proportionner à un savoir révélé, objectif et communicable.

L'objet de la Foi étant immuable et connaissable de tous, la discipline en charge de manifester sa crédibilité ne saurait donc perdre sa raison d'être.

Si la vertu de Foi demeure surnaturelle, impliquant le don de la grâce et la réponse libre de son bénéficiaire, elle ne peut s'obtenir à force de raisonnement. Sa réception par un adulte implique cependant qu'elle ne soit pas perçue comme contraire à la raison.

LE ZÈLE APOSTOLIQUE IMPLIQUE LE DÉSIR DE SE FORMER

Qui veut évangéliser doit s'interroger sur les obstacles à l'adhésion à la Révélation. Ces obstacles sont aussi bien d'ordre intellectuel que d'ordre moral.

Pour ce qui est des obstacles d'ordre moral, seule la prière peut permettre d'obtenir de Dieu la conversion du cœur de celui qui refuse de considérer sérieusement son origine, sa destinée et le moyen d'y parvenir : la pratique de la vraie religion. Pour les obstacles d'ordre intellectuel, il appartient à l'évangélisateur de savoir rendre compte de sa Foi et de son caractère raisonnable, par l'apologétique.

Quiconque pratique la charité fraternelle désire le salut des âmes de ceux qu'ils côtoient et donc qu'ils professent la Foi de l'Eglise, ce qui implique que leur en soit manifestée la crédibilité.

Le caté du mois

L'APOLOGÉTIQUE EST PAR NATURE POLÉMIQUE

Ce qui explique probablement l'abandon de l'apologétique de la part de beaucoup de catholiques c'est tant le subjectivisme ayant fait de la Foi un sentiment, que le relativisme conduisant à relativiser la profession de la Foi ou la nécessité d'appartenir à l'Eglise pour se sauver.

Pourtant, si Dieu est Dieu, alors toutes les religions sont fausses ou une seule est vraie, Dieu ne pouvant ni se tromper, ni nous tromper. Tel est le fondement rationnel de ce dogme : « Hors de l'Eglise point de Salut » ; le Salut ne pouvant provenir d'autres religions (par nature fausses) que le catholicisme.

Faire de l'apologétique n'a de sens que pour celui qui ne relativise pas ces paroles du Christ : « (...) celui qui ne croira pas sera condamné » (Mc 16,16) et pour celui qui est libre du regard du monde, ne craignant pas le dédain attaché aujourd'hui à l'idée même de vérité devenue polémique.

Saint Thomas d'Aquin, le docteur angélique
Retable de Carlo Crivelli (1494)





PORTRAIT DE PÈLERINS

LE PÈLERINAGE DU FEIZ E BREIZH

« Gwilherm Kergeadeg »



« Deskit din va Doue ar gerioù a zihun ur bobl, ha mont a rin kannad a oanag d'o adlarez d'am Breizhig kousket. » « Apprenez-moi, ô mon Dieu, les mots qui réveillent un peuple, et j'irai, messenger d'espérance, les répéter sur ma Bretagne endormie. » suppliait en 1914 le poète groisillon Yann-Bêr Kalloc'h, de son nom de plume Bleimor. Tout comme Charles Péguy, cet écrivain catholique et profondément enraciné dans la terre qui l'a vu naître rendit son âme à Dieu au cours de la Grande Guerre, à la tête de sa section. Tout comme Charles Péguy a inspiré à prendre à nouveau son bâton de pèlerin sur les routes de Chartres pour s'y convertir d'année en année, Bleimor est en Bretagne celui qui résume un idéal qui pourrait bien encore convertir à Jésus-Christ tout un peuple : l'idéal du Feiz e Breizh (« Foi en Bretagne », en breton), celui de la foi qui rentre par les pieds... et par la réappropriation de ses racines bretonnes. Et ça, c'est tout à fait concret, c'est même tout à fait incarné, dirais-je plutôt !

J'ai 23 ans et j'ai grandi dans une famille catholique. Mes parents ont toujours eu le souci de mettre Dieu à la première place dans l'éducation qu'ils nous donnaient, à mes frères et sœurs et moi. J'ai découvert la messe traditionnelle à la fin du collège, lorsque mon père, déçu par l'instruction religieuse donnée dans notre établissement privé catholique nous a envoyés suivre le catéchisme avec l'Institut du Christ-Roi. C'était assurément beaucoup plus nourrissant ! Il nous a aussi amenés au pèlerinage de Chartres, que nous faisons quasiment tous les ans depuis. On peut donc dire que sur le plan spirituel, j'ai beaucoup reçu. Et il me sera demandé beaucoup.

Cependant, je pense qu'il m'arrivait parfois de ressentir inconsciemment cette foi comme quelque chose d'assez abstrait, d'assez lointain, d'assez théorique, comme une sorte de philosophie qui n'épanouit que les esprits d'élite... cela pouvait sembler assez sec.

Pourtant je demeure un homme de chair, avec mes problèmes très quotidiens et banals, et mes laborieux coups de rame pour essayer de me conformer chaque jour au modèle du Christ, avec mes chutes et mes relèvements. Je ne suis pas un pur esprit, je ne suis pas un ange. Et j'ai ressenti le besoin d'ancrer cette foi dans quelque chose qui me paraissait plus palpable, plus sensible, plus solide qu'une idée. De l'ancrer dans une histoire, à la foi personnelle et collective, dans des symboles qui me rappelleraient sans cesse ma mission terrestre, dans des rites, dans une lignée, dans ma culture, dans ma façon d'être, de me comporter... bref, j'avais besoin de noyer mon quotidien de transcendance, j'avais besoin d'incarnation.

Après tout, ne sommes-nous pas la religion de l'Incarnation ? N'est-ce pas là le principe même de l'histoire du Salut révélé dans les Saintes Ecritures ? « Et le Verbe s'est fait chair, et Il a demeuré parmi nous. » Si l'histoire de la Galilée d'il y a deux mille ans me touche davantage que des concepts, combien plus encore peut me toucher l'incarnation de ma foi dans ma propre époque, dans mon propre pays, dans ma propre culture, dans toutes les dimensions de mon existence ?



@ Studio de Malet



PORTRAIT DE PÈLERINS

« L'homme est esprit et chair, âme immortelle et animal social. Ce qui signifie que la foi chrétienne a besoin ici-bas d'un enrobage de mœurs, de traditions, de pratiques et de signes extérieurs qui sont autant de chemins terrestres vers le ciel. » disait Gustave Thibon.

C'est alors au cours de mon adolescence que je me suis mis en quête. En quête de mes racines. Depuis petit, mon grand-père nous racontait parfois les histoires de tel ou tel ancêtre résistant, croisé, ou chouan, ressortait les affaires qui avaient appartenu à telle grand-mère... et j'ai fini par me passionner pour cette histoire de famille, mon histoire, et par avoir la forte conscience de n'être que le maillon d'une chaîne. En remontant le fil, c'est par là que je suis arrivé à la culture bretonne. Que j'ai croisé les écrits d'auteurs qui ne pouvaient concevoir la foi et la culture comme deux choses de complètement dissociables (Maner, Bleimor, Perrot, Keraod, Glanndour...). Je me suis alors lancé dans la réappropriation de tout cet héritage ; l'Histoire d'abord, la musique en apprenant la cornemuse, le chant et la danse traditionnels, la redécouverte de l'énorme patrimoine religieux, et enfin la langue bretonne et sa littérature. J'en suis devenu un « mordu », au point d'en faire mon métier en devenant professeur de breton et d'histoire-géographie dans le secondaire.

Mais si j'ai pris le temps de détailler ce parcours, c'est qu'à ma génération, je suis loin d'être un cas isolé. On ne l'a déjà que trop répété : notre société liquide, individualiste et sans plus beaucoup de repères n'a que trop déboussolé nombre d'entre nous. La quête des racines devient alors un besoin pressant pour beaucoup. Savoir qui on est, d'où l'on vient, permet d'ajouter du sens à sa vie, de la placer au sein d'une histoire transcendante. C'est la racine de toute vocation. « L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine » précisait Simone Weil.



@ Studio de Malet



@ Studio de Malet

C'est ainsi que j'ai résolu de servir à mon échelle le Règne du Christ par la chrétienté, cette « civilisation où le temporel est sans cesse irrigué par l'éternel. Dieu [...] descend à la portée de nos yeux et de nos mains, Il s'insère dans les patries et les cultures : l'infinie se localise, l'éternel épouse les rythmes du temps » (Gustave Thibon) Ainsi j'ai commencé par m'engager en tant que chef de chapitre à NDC, comme mon père avant moi. Je dois beaucoup au pèlerinage de Chartres : la formation doctrinale, la direction de chapitre... J'ai aussi participé à mon premier pèlerinage Feiz e Breizh, à l'édition 2022 : là, ce fut une révélation ! Dans ce pirc'hirinerezh evit ar vro (le « pèlerinage pour la Bretagne », son nom officiel), Dieu est présent dans la culture bretonne, l'irrigue de toute part. Sur ces chemins du bocage vannetais, sur lesquels la colonne s'élance le samedi matin après la messe d'envoi, les calvaires, les chapelles, les fontaines sacrées, les clochers, en multitude nous rappellent sans cesse que notre périple est avant tout spirituel. La langue bretonne, celle avec laquelle se sont sanctifiés nos ancêtres, à la part belle, lors des chapelets médités en chapitre ou dans les cantiques traditionnels entonnés à pleine voix pendant les offices ou la veillée d'adoration. Les méditations données ainsi que la veillée festive du samedi soir nous instruisent sur l'histoire catholique de notre péninsule, de ses saints, de ses innombrables missionnaires.



PORTRAIT DE PÈLERINS

Comment ne pas se sentir concerné par notre religion en Bretagne quand nous pèlerinons vers le sanctuaire où la propre grand-mère de Jésus, qui eu la charge d'éduquer l'Immaculée Conception, a daigné s'adresser, et dans la langue du pays, à l'un des nôtres, afin de nous éduquer à notre tour ? Dieu s'incarne toujours dans notre histoire. Comment ne pas être émerveillé par tous ces pèlerins qui, pour honorer Sainte Anne, leur Mamm-gozh (grand-mère), revêtent pour « l'arrivée triomphale » au sanctuaire leurs plus beaux costumes traditionnels, et portent en procession les bannières de tous les pays historiques de la Bretagne, au son des puissantes marches jouées par le plus grand bagad catholique, le Feiz ha sevenadur (« Foi et culture »). Et ce débordement de joie et de convivialité lorsqu'à la sortie de la messe pontificale de clôture, où chacun a pu se plonger dans le sacré de la liturgie tridentine, s'enchainent les danses sur le parvis de la basilique.



@ Studio de Malet

Tout est là, les immenses trésors de cette culture bretonne, imbriquée avec la foi chrétienne depuis 1500 ans, ne demandent qu'à revivre pour le plus grand bien des âmes de cette terre ! J'ai alors proposé mes services dans cette œuvre d'apostolat qui a beaucoup de sens pour moi. C'est ainsi que j'ai pu participer à la préparation, en tant qu'assistant dans la direction des pèlerins, de cette huitième édition, avec les quelque 160 bénévoles de l'association Feiz e Breizh.

Cette année, le thème retenu pour le pèlerinage fut Krist, skouer a Garantez, « Le Christ, modèle de Charité », clôturant ainsi le jubilé des 400 ans des apparitions de Sainte Anne en ce lieu. Cela a été l'occasion de consacrer solennellement le pèlerinage au Sacré Cœur de Jésus lors de la messe finale.

En effet, je crois que la culture peut redevenir un immense champ d'apostolat au sein de notre génération. C'est un terrain que l'Eglise en Bretagne a beaucoup délaissé depuis les années 1950. Pourtant, Dieu sait le nombre de jeunes gens qui aujourd'hui sont en recherche de leurs racines, de leur identité... malheureusement, beaucoup s'y perdent. Les nouvelles idéologies progressistes, très actives et vindicatives, ont su exploiter ce phénomène. D'autres, en masse, choisissent de se raccrocher à ce qu'ils peuvent, à ce qu'il leur est proposé, à ce qui est visible : l'amour des traditions locales, de la patrie, des héros et de la gloire du passé, pourvu qu'ils y trouvent un peu de transcendance, de sacré. Souvent, j'ai l'impression que l'Eglise ne se mouille pas trop avec ce genre de milieu, car la tentation est grande pour beaucoup de faire de ces identités retrouvées, de ces patries ou de ces héros leurs nouveaux dieux... Mais c'est à défaut de mieux ! Non, le Christ n'est pas venu pour abolir les patries charnelles ! Au contraire, Il est venu pour les accomplir, les orienter, les éduquer, les parfaire, afin qu'elles deviennent elles aussi un chemin qui conduit à la sainteté. C'est là à mon sens la grande mission du Feiz e Breizh. Accueillir tous ces Simon le Zélote que compte la Bretagne, et leur faire goûter qu'à la racine de toute identité authentique, qu'à la racine de notre civilisation et de nos cultures se trouve l'esprit évangélique, la pierre angulaire qu'est le Christ. Ce n'est pas que théorique, nous avons des exemples de personnes qui ont été converties ou dont la foi a été renouvelée à travers cette démarche-là dans notre pèlerinage.

Ainsi le Feiz e Breizh permet cette jonction entre deux mondes jusqu'alors séparés : celui de ces catholiques de toujours en quête d'incarnation, et celui de ces innombrables déshérités qui ont trouvé dans l'enracinement breton un commencement de transcendance. A ce jour, notre pèlerinage populaire compte plus de 2000 pèlerins, et est très intergénérationnel, avec une moyenne d'âge avoisinant celle du pèlerinage de Chartres. Deux mondes pour bâtir, espérons-le, la chrétienté de demain en Bretagne, celle qui servira « de marchepied vers le Ciel ».



ÉPHÉMÉRIDE DE CHRÉTIENTÉ

DÉCEMBRE 2025

Retrouvez désormais, au fil des numéros de l'Appel de Chartres, une sélection d'événements religieux, politiques ou culturels ayant marqué l'histoire de la Chrétienté. Cette rubrique sera progressivement agrémentée de recommandations de lecture.

Astuce : Il s'agit bien des événements dont il est fait mémoire au cours du mois suivant celui de la parution du numéro. Ainsi, en ce numéro 292 de fin novembre, nous vous proposons une sélection des événements de décembre.

8 décembre

fête de l'Immaculée Conception

Nous célébrons la conception très pure de la Mère de Dieu, qui est totalement préservée du péché originel.

Les premières traces de cette fête remontent au moins au VIII^e siècle. Au IX^e siècle, cette fête était déjà connue en Irlande, au Danemark et en Angleterre, et en Normandie dès le XII^e siècle. Elle est rendue obligatoire dans toute l'Église lors du concile de Bâle en 1439. Le 8 décembre 1854, le pape Pie IX proclame l'Immaculée Conception 'dogme de l'Église catholique'. Une proclamation merveilleusement confirmée quatre ans plus tard ! En effet, le 25 mars 1858 — jour de l'Annonciation —, une « dame » apparaît à Bernadette Soubirous en se présentant, en gascon, dans la grotte de Massabielle, à Lourdes : « *Que soy era immaculada councepcion* » (« Je suis l'Immaculée Conception »). Le pape Jean-Paul II indiquera que cette déclaration confirme le dogme : « *A Lourdes, Marie s'appela du nom que Dieu lui a donné de toute éternité, oui, de toute éternité, il la choisit avec ce nom et il la destina à être la Mère de son Fils, le Verbe éternel* ».



La Nativité de la Vierge,
par Jean II Restout (1744)

9 décembre 1905

loi de séparation de l'Église et de l'État

La République dénonce unilatéralement le Concordat conclu par Rome avec Napoléon. Cette séparation correspond à une revendication tenace : « *Détacher de l'Église la nation, les familles et les individus* », proclame le ministre Ferdinand Buisson, franc-maçon, qui préside la commission parlementaire chargée de mettre en œuvre la loi.

La loi de séparation prévoit aussi un inventaire des biens servant aux établissements du culte, nationalisés autoritairement par l'État, ce qui donnera lieu à des émeutes, l'armée affrontant les fidèles catholiques, dont plusieurs sont tués.

Le pape Saint Pie X protestera contre la loi (encyclique *Vehementer nos*) : « *Qu'il faille séparer l'État de l'Église, c'est une thèse absolument fausse, une très pernicieuse erreur. Basée, en effet, sur ce principe que l'État ne doit reconnaître aucun culte religieux, elle est tout d'abord très gravement injurieuse pour Dieu, car le créateur de l'homme est aussi le fondateur des sociétés humaines et il les conserve dans l'existence comme il nous soutient. Nous lui devons donc, non seulement un culte privé, mais un culte public et social, pour l'honorer.* »



Une du *Petit Journal*, du 18 mars 1906

<https://www.assemblee-nationale.fr/histoire/eglise-etat/chronologie.asp>



ÉPHÉMÉRIDE DE CHRÉTIENTÉ

21 décembre

Nous fêtons l'apôtre saint Thomas

On connaît l'épisode de l'incrédulité de Thomas. La communauté des apôtres est ébranlée, mais Jésus ressuscité apparaît pour les tranquilliser. Thomas n'est pas là, il ne croit pas au récit de ses compagnons. Il exige de toucher avec sa main les marques des clous et du côté. C'est un homme méfiant, comme nous.

Jésus le contente, huit jours plus tard. Thomas croira aussitôt en déclarant : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Jésus fait une promesse qui vaut pour chacun : « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu ».

Selon la Tradition, Thomas évangélisera la Syrie, ira fonder la première communauté chrétienne de Babylone, avant de s'embarquer pour l'Inde, où la florissante communauté juive devient chrétienne. Il subit le martyre, le 3 juillet en l'an 72, dans la ville de Madras (aujourd'hui Chennai).



L'Incrédulité de saint Thomas, Le Caravage, 1603,
Galerie de peintures, Potsdam, Allemagne

25 décembre

Noël



Écoutons Jean-Paul Sartre (oui, ce texte magnifique est bien de lui) nous parler de la Crèche.

« Vous avez le droit d'exiger qu'on vous montre la Crèche. La voici. La Vierge est pâle et elle regarde l'enfant. Ce qu'il faudrait peindre sur son visage, c'est un émerveillement anxieux, qui n'apparat qu'une seule fois sur une figure humaine, car le Christ est son enfant, la chair de sa chair et le fruit de ses entrailles. Elle l'a porté neuf mois. Elle lui donna le sein et son lait deviendra le sang de Dieu. Elle le serre dans ses bras et elle dit : 'mon petit' !

Mais à d'autres moments, elle demeure tout interdite et elle pense : 'Dieu est là', et elle se sent prise d'une crainte religieuse pour ce Dieu muet, pour cet enfant, parce que toutes les mères sont ainsi arrêtées par moment, par ce fragment de leur chair qu'est leur enfant, et elles se sentent en exil devant cette vie neuve qu'on a faite avec leur vie et qu'habitent les pensées étrangères.

Et aucune femme n'a eu de la sorte son Dieu pour elle seule. Un Dieu tout petit qu'on peut prendre dans ses bras et couvrir de baisers, un Dieu tout chaud qui sourit et qui respire, un Dieu qu'on peut toucher et qui vit, et c'est dans ces moments-là que je peindrais Marie si j'étais peintre, et j'essayerais de rendre l'air de hardiesse tendre et de timidité avec lequel elle avance le doigt pour toucher la douce petite peau de cet enfant Dieu dont elle sent sur les genoux le poids tiède, et qui lui sourit. Et voilà pour Jésus et pour la Vierge Marie. Et Joseph. Joseph ? Je ne le peindrais pas. Je ne montrerais qu'une ombre au fond de la grange et aux yeux brillants, car je ne sais que dire de Joseph. Et Joseph ne sait que dire de lui-même. Il adore et il est heureux d'adorer. »

28 décembre

le massacre des Innocents

C'est un épisode relaté dans saint Matthieu : le meurtre de tous les enfants de moins de deux ans, dans la région de Bethléem, massacre commis sur l'ordre du roi Hérode, au temps de la naissance de Jésus. L'Église les honore comme martyrs.

De nos jours, beaucoup d'innocents sont tués, dans les guerres, les conflits, les déplacements de population. Mais bien sûr, l'avortement est la version moderne du massacre. Chose horrible, des politiciens français voulu inscrire l'avortement dans la Constitution. Dans la proposition de loi initiale des députés, il était même prévu d'ajouter un alinéa à l'article 66, celui qui interdit... la peine de mort.

Les deux articles sont bien présents dans les nouvelles Tables de la Loi de la République : le premier interdisant de tuer les criminels, le second autorisant à tuer les innocents.

Le diable en rit encore.



Le Massacre des Innocents, Rubens, 1611-1612
Collection Kenneth Thomson
Musée des beaux-arts de l'Ontario, Toronto

Comment retrouver le goût de Dieu dans un monde qui l'a chassé : la dernière parution de Rod Dreher

Ce livre ne ressemble à aucun autre ! En effet, Rod Dreher, ancien protestant converti au catholicisme grâce notamment à une visite de la cathédrale de Chartres, puis devenu orthodoxe il y a quelques années, nous invite à redécouvrir le monde tel qu'il est réellement, c'est-à-dire non pas quelque chose de matériel, mais une création remplie de la présence divine, peuplée d'anges, bons et mauvais d'ailleurs...

A grand renfort de citations de théologiens, philosophes, médecins, scientifiques, mais aussi de très nombreux témoignages de personnes ayant fait la même découverte, ce livre nous explique pourquoi l'Occident s'est désenchanté, et nous met en garde contre les présences spirituelles démoniaques, avec un développement sur l'occultisme, mais surtout il nous montre comment retrouver l'enchantement, à savoir le lien avec le réel, naturel et surnaturel : apprendre à voir le beau, le transcendant, le merveilleux, le miraculeux autour de nous.



« Être enchanté, c'est vivre comme si notre monde était le Mont Thabor. C'est vivre avec la croyance et le sentiment que Dieu est partout présent et qu'il remplit toutes choses, même s'il est caché à nos yeux. C'est ainsi que tous les chrétiens percevaient le monde au Moyen Âge. À l'époque moderne, c'est-à-dire depuis environ cinq cents ans, nous avons lentement perdu cette connaissance. Mais Dieu reste présent, derrière le voile de la matière. Il nous suffit d'ouvrir les yeux, par la foi, pour le percevoir. »

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS:

Côme Aubourg : 07 49 39 88 75

chapitresaintemadeleine@gmail.com

<https://www.chapitre-sainte-madeleine.fr/activite/retraite-de-noel-viens-passer-4-jours-avec-carlo-acutis/>

QUATRE JOURS AVEC SAINT CARLO ACUTIS !

Les Chapitres Sainte Madeleine et Chapitre Sainte Lazare proposent aux jeunes **de 15 à 20 ans** une **retraite** spirituelle **du 20 au 24 décembre** aux **Abbeyes du Barroux** sur le thème de Saint Carlo Acutis.

Lieux de la retraite

-pour les **garçons**: **Abbaye Sainte Madeleine**

-pour les **filles**: **Abbaye Notre Dame de l'Annonciation**

Conférences, offices en grégorien (messe traditionnelle), entretiens possibles avec un prêtre ou une moniale, travail possible avec les moines ou les moniales.

Notez d'ores et déjà la **Journée d'Amitié Chrétienne 2026** de Notre-Dame de Chrétienté qui aura lieu à **Paris** le **samedi 17 janvier 2026**, sur le thème **"Enracinés dans la foi et Missionnaires" !**

Les **précisions** concernant les horaires, le programme, les intervenants et le lieu seront diffusées **courant décembre**, sur le site de Notre-Dame de Chrétienté, par courriel et sur les réseaux sociaux.

Ne manquez pas l'actualité de l'Appel de Chartres et rejoignez la chaîne de diffusion Whatsapp !



Cliquez ou flashez



Chers Pèlerins, bon dimanche des Rameaux.
Et surtout... **les inscriptions sont ouvertes !**
<https://www.nd-chretiente.com/pelerinage-chartres/inscription-au-pelerinage-de-chartres/>



Chers pèlerins, l'Appel de Chartres de mars est disponible !

<https://www.nd-chretiente.com/appel-de-chartres-n286/>

Au sommaire :

👉 **CHRÉTIENTÉ ET MISSION** – Par Thibaud Collin, philosophe

👉 **LE CATÉ DU MOIS** – La Prière, extrait du cours de Catéchisme Les Trois Blancheurs

👉 **SAINT JOSEPH OU LA VIRILITÉ À L'ÉTAT PUR** – Par le chanoine Alban Denis, de l'Institut du Christ Roi

👉 **DOSSIER SPÉCIAL : CATHÉDRALE DE CHARTRES** – Entretien avec Gilles Fresson, historien et guide de la cathédrale

👉 **PORTRAIT DE PÈLERIN** – Hervé de Lagoutte, Responsable du service sacristie

👉 **NOS RECOMMANDATIONS**

D'ÉVÉNEMENTS (à ne pas louper)

Bonne lecture !





NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS,

NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS,

NOTRE-DAME
DE LA SAINTE ESPÉRANCE,
CONVERTISSEZ-NOUS !

